

69. Les *barren lands* contiennent peut-être des minéraux, mais ils n'ont jamais été explorés. Le gouvernement pourrait utilement affecter une somme d'argent pour cette recherche.

77. Nous pensons que la poix naturelle de la rivière Athabaska pourra être exploitée très profitablement, quand le pays sera plus peuplé et possèdera des voies faciles de communication.

78. D'après les apparences extérieures, les dépôts sont considérables; il y en a des monticules, à maints endroits, le long de la rivière, principalement au Rapide ou dans ses environs.

79. Si l'on vient à découvrir du pétrole en grande quantité, nous croyons que cette découverte aura lieu dans le voisinage immédiat des dépôts de poix; et si l'on établissait une voie de communication par chemins de fer et bateaux à vapeur, comme nous l'avons proposé précédemment, elle passerait naturellement par ou près les mines de poix ou de pétrole, dont les produits pourraient alors se transporter facilement au loin.

SIoux-FALLS, DAKOTA, 15 décembre 1889.

Hon. lieutenant-gouverneur SCHULTZ, Winnipeg, Manitoba.

CHER MONSIEUR,—Nous avons l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 14 décembre. En réponse, nous vous dirons que nous ne connaissons pas exactement la profondeur de l'eau, à l'entrée des passes qui forment les bras de l'estuaire du Mackenzie; mais nous n'hésitons pas à conjecturer qu'il doit y avoir un bras principal; que ce bras ne serait pas difficile à découvrir, ni à passer avec des bateaux de rivière comme ceux dont nous avons parlé ailleurs, c'est-à-dire à roues latérales. Ces bateaux sont plus propres que les autres pour la navigation sur le Mackenzie, et voici pourquoi: premièrement, ils tirent beaucoup moins d'eau que les *propellers*, et on sait qu'il existe (voir notre réponse à la question 5) un haut-fond à travers tout le fleuve, environ cinquante milles au-dessus de Good-Hope.

En second lieu, ces bateaux résistent mieux à une grosse mer avec des efforts moindres de la machine, spécialement des tuyaux à vapeur (qui sont nécessairement longs entre la chaudière et la machine sur les bateaux ayant la roue à l'arrière); et il arrive fréquemment que la mer est dure sur le Mackenzie et le Grand lac des Esclaves, quand il vente. Pour ces raisons, un bateau à roues latérales de soixante-dix à quatre-vingts tonneaux, solidement construit et pourvu d'une machine puissante, est celui qui conviendrait, à notre avis, pour naviguer sur les eaux ci-dessus.

Pour voyager de Vancouver au Mackenzie, le steamer de mer ordinaire d'environ cinq cents tonnes, nous paraît le plus propre, avec les moyens de défense nécessaires contre les glaces s'il venait à en rencontrer.

Nous savons fort bien, après environ seize années d'expérience, ce qu'il faut de temps et d'argent pour pénétrer dans la région du Mackenzie et en sortir. A l'égard du temps, quatre mois seraient nécessaires, et quant à la dépense, nous estimons que les opérations de sondage des différentes embouchures de l'estuaire du Mackenzie coûteraient de deux mille cinq cents à trois mille piastres.

Nous sommes, monsieur,

Vos obéissants serviteurs,

Signé: GEORGE ELMORE,
R. H. ARMSTRONG,
M. P. ELMORE.

Réponses de M. R. Macfarlane, facteur en chef de la Compagnie de la baie d'Hudson, au fort Saint-James, lac de Stuart, district de la Nouvelle-Calédonie, Colombie-Britannique.

SÉRIE A.—NAVIGATION ET VOIES DE COMMUNICATION.

1. Les réponses suivantes ont rapport à la principale portion du bassin du Mackenzie, comprise dans les limites des districts de la Compagnie dits de la rivière aux Anglais, d'Athabaska, de la rivière la Paix et de la rivière Mackenzie; et les renseignements que je donne proviennent de mes observations personnelles.